

MEMENTO DES VIVANTS

Entre tant de tentatives de l'homme de se survivre à lui-même, en est-il de plus universelle et de plus simple que la tentation de graver son nom quelque part ? Face à la " mort ennemie, contre laquelle la langue s'épuise à blasphémer ", il faut se rassurer en inscrivant nos sentiments fragiles et nos existences éphémères sur quelque support qui nous paraisse plus solide que nous – le chêne pour les amoureux, la pierre de leur chapelle pour les élèves du collège de la Trinité. Mais n'est-ce pas là qu'une illusion supplémentaire ? Et avons-nous sous les yeux autre chose qu'une litre funéraire, cette bande sombre que l'on peignait, lors des deuils illustres, dans les chapelles seigneuriales ?

Non pas. Sous la main de Marie-Noëlle Décoret, qui les a patiemment relevés, puis sous nos yeux, des noms resurgissent : *Aimon, Daubonne, Campredon, de la Porte*. Et pas seulement des noms ; avec eux, presque des visages – ce petit matin froid où l'on gelait dans la chapelle, cette amitié qui ne pouvait pas ne pas se dire – *Dethorame, Pazery, fratres, 1733* ; le petit crissement de la pointe du couteau sur la pierre, et le tintement de la clochette de l'élévation. *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum...* Les collégiens qui s'ennuyaient pendant la messe entraient dans l'éternité, sans le savoir. Comme nous, peut-être ?

Bruno Martin

Septembre 2005

Exposition *Regarder du temps*, Marie-Noëlle Décoret, René Guiffrey
Institution des Chartreux - 58, rue Pierre Dupont Lyon 1^{er}
13 septembre / 21 octobre 2005

En résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon *Expérience de la durée*